

sœur, ce serait un exécrable mensonge, madame, et puisque vous semblez craindre pour vous et pour l'homme que vous aimez une simple et timide jeune fille élevée loin du monde, dans l'obscurité d'une campagne, voici, madame, qui doit faire cesser vos craintes : ma sœur ne se mariera jamais, elle me l'a promis, elle l'a promis à ma mère mourante ; elle n'aimera jamais, parce que toutes ses affections, depuis son enfance, sont concentrées sur son frère ; elle n'écouterait jamais des paroles d'amour, parce qu'elle a en moi une noble confiance qui les lui ferait répéter à mon oreille un instant après qu'on les aurait glissées aux siennes ; voilà quelle est celle que vous croyez votre rivale, madame ; et je vous laisse à juger si elle doit paraître dangereuse à Mme de Francheville.

Eulalie était resté étourdie de cette brusque et inflexible franchise, qui déconcertait toutes les précautions et toutes les délicatesses du langage.

L'aveugle se leva.

—Je suppose, dit-il en s'inclinant, que j'ai satisfait à toutes les questions de Mme de Francheville, et je la prie de recevoir mes adieux.

Il se dirigea lentement vers la porte. Eulalie, dans le chaos de ses idées, semblait également incapable de penser et de parler.

—Adieu, madame, répéta-t-il d'une voix sonore avant de sortir, soyez heureuse.

—Justin ! s'écria la jeune femme en faisant avec effort quelques pas vers lui pour le retenir, de grâce quelques mots d'explications...

—Un seul, madame, dit l'aveugle avec solennité ; je vous aimais et je vous pardonne !

Quelques minutes après, Justin et Sandons se présentaient à la grille pour sortir de la Pommerie. Sandons conduisait par la bride son cheval sellé et bridé. Au bruit que produisit la porte en souvrant, Eulalie parut sur le perron du petit pavillon.

—Justin ! Justin ! s'écria-t-elle tout en larmes.

Le jeune Laclos s'arrêta, quitta le bras de son compagnon, et se tournant du côté où se faisait entendre la voix, il s'inclina poliment :

—J'ai l'honneur de saluer Mme de Francheville, dit-il à voix haute, et de la remercier de l'hospitalité quelle a donnée à mon ami.

En même temps il entraîna Sandons qui ne put que lever les mains au ciel en signe de douleur et de résignation en regardant Mme de Francheville, puis ils prirent en silence le chemin de Grandpré.

Quand ils furent à une certaine distance et dans un endroit où ils ne pouvaient plus être vus ni entendus de la Pommerie, ils s'arrêtèrent tous deux instinctivement. Sandons prit la main du jeune homme et la pressa vivement. Cette fois la stoïque résolution de Justin se brisa tout à coup ; les

larmes jaillirent avec abondance de ses yeux, et se jetant dans les bras de son père adoptif, ils se tinrent un moment embrassés sans prononcer une parole.

—Allons ! courage, mon Justin, dit le vieux précepteur si tôt qu'il eût recouvré la voix ; il vous reste un ami sincère et une sœur qui vous aime plus que tout le reste du monde ; nous vous consolerons.

—Oui, oui, Zoé m'aime bien, elle, dit l'aveugle en se remettant en route, aussi maintenant je dois réunir toutes mes affections, toutes mes espérances sur ma bonne sœur Zoé.

VII.

Au moment où Justin et Sandons avaient quitté la Pommerie, le soleil était couché et la nuit s'avavançait à grands pas. Ils suivaient la grand-route pour atteindre un chemin latéral qui conduisait également à Saint-Florent et à Grandpré ; Sandons était remonté en selle et Justin marchait derrière le cheval dont le bruit des pas l'aidait à se diriger. Les deux voyageurs n'avaient pas échangé une parole depuis le moment d'effusion dont nous avons parlé, car tous les deux avaient besoin de se recueillir après tant d'émotions.

Ils étaient sur le point d'arriver à l'ambranchement des chemins quand une voix joyeuse et dérangée se fit entendre tout à coup à côté d'eux.

—Bonjour, monsieur Sandons ! bonjour, mon sieur Laclos ! disait-on ; avez-vous fait bon voyage, monsieur Sandons ?

Celui qui parlait ainsi était un jeune homme ou plutôt un enfant de treize à quatorze ans, à figure fraîche et candide, au regard éveillé, et qui s'était arrêté pour voir passer les voyageurs. Son costume, auquel on avait cherché à donner une espèce d'élégance bourgeoise, différait peu cependant de celui des beaux fils des villages voisins ; mais un chapeau galonné qu'il portait fièrement sur l'oreille donnait à tout son extérieur un caractère auquel il était difficile de se tromper ; c'était un petit paysan faisant déjà l'apprentissage de la domesticité.

Justin et Sandons le connaissaient, et cependant la présence subite de cet enfant sembla les affecter d'une manière différente. Sandons, bienveillant pour tout le monde, lui fit un signe de tête amical, tandis que Justin, qui avait deviné au son de voix quel était ce nouveau personnage, se détourna avec un dégoût marqué, comme si cette rencontre avait éveillé en lui quelque idée pénible.

—Ah ! c'est toi, Charlot, dit le vieillard en continuant sa route pendant que le petit drôle marchait gaillardement à ses côtés ; je te remercie, mon garçon, ça ne va pas mal ; et ton oncle le maître d'école, se porte-t-il bien ?